

ORPHÉE

Je reviens vers toi, Eurydice dans ma lumière de fils d'Apollon
L'Or de ma nuit stellaire pollinique posé sur la paume de ton cœur !
Être à part, abîme et cime de l'Être tu m' es apparue à cette fenêtre
sous ta parure de gaze immaculée, Beauté du lotus neigé par l' Ether
et je cours vers toi fleur du ciel, femme en dormaison ô Nue apparue
sous mes paupières de mendiant agenouillé qui au seuil de ta maison
écoute aux marches de ton silence ta voix d'or et sa sublime oraison !

Telle l'âme en son essence de ciel infuse au berceau des astres
ton regard de lys embaume les closeries de la mémoire
Tu es la Femme essentielle qui passe sous cette arche muette
où dorment les oiseaux et les anges aux rêves tressés d'espoir
Et torche levée sur cette nuit où repose un linceul d'oubli tissé
par les Moires, tu es devenue cette longue flamme qui éclaire
la nuit de l'âme derrière la nuée où veille l'Amour en Gloire !
Tu passes Femme-étincelle à une ancre céleste amarrée
et déploie ton corps dans des essences de lavande violine
qui montent aux narines du tréfonds d'ondes ultramarines
où vibrent les violons de l'âme saisie à leur haute pâmoison
Tu vis au pays d'outre-lumière où tu te vêts de songe sidéral
et te meus, comète muette, fille de l'ellipse et du rêve nivéal
Rosée de neige ô mon amour, ouvre ton aile en l'arche de Noé !

Ô nymphe des Eaux, Bois et Forêts, reviens pour réenchanter
la nuit constellée de ton Orphée comme jadis vivante ton âme,
conque de silence, inspira le chantre fidèle à ta voix céleste !
Or sur le linceul que les dieux jaloux posèrent à notre hymen
la pluie de nos larmes nuptiales descendit avec l'arc-en ciel
où l' hymne du divin Amour porté par les ailes du haut désir
voguait, langue d'un alphabet d'or sur les nacelles de l'Enfance !

Ancive de haute mer et songe d'outre-mer à nos lèvres pensives
C'était la Lyre qui hélait nos âmes à de pures lames de lumière !
Une ancive divine en haute mer héla nos âmes légères et noblesse
oblige, un pacte d'amour lige scellé sous les arches des cieus
libéra tes lèvres closes, cousues au fil d'or du profond silence
où s'était endormie notre idylle au linceul de soie millénaire !

Or je t'ai reconnue, Promesse et Présence de la Poésie
proue du vaisseau de nuit et muse de la terre promise
Ô cœur rayonnant de mon amour sur la fugue des eaux
Soleil de ma nuit et telle l'âme infinie, Espérance-Poésie !

Je t'ai reconnue, Eurydice, vêtue de ta robe diaphane
qui retrouve tes lèvres de rubis et d'aube empourprée
Comme l'enfance prodigue entend l'angélus des prés
Dans les trilles d'un oiseau accordé à un Agnus Dei
Je t'ai reconnue, plus vive que la Diane des nuées
comme la pomme de tes joues tel un feu de Poméranie
illuminait l'éther ardent du poème aux yeux du dieu Agni !

Je t'ai reconnue, présence et promesse d'altière poésie
en cette mer pourpre où frénésie ourlée de hautes lames
L'Amour versa ce vin d'or pour sceller l'union de nos âmes
comme son vaisseau voguait au gré d'une sainte fantaisie !

**Et d'une amphore où rêvait à fond de cale ce pur diadème
dont tu fus parée, reine du ciel de cristal et grâce du poème
tu arbores, amour à toute rive la couronne à la lumière d'or**

Georges de Rivas
Extrait de *La Beauté Eurydice, sept chants pour le retour d'Eurydice*
Chant II : *Arche de la Lumière-Amour*
© Editions alcyone
All rights reserved.

**

EURYDICE

**J'ai vu, près de la mort au regard irisé de marbre et aux pupilles d'albâtre, la splendeur d'une
lumière épousant le fleuve de la Voie lactée constellé d'un cortège d'âmes qui voguaient sur les
violons du vent solaire
Et leurs cordes vibraient au souffle du zéphyr grée d'un air léger et pur jusqu'à nos paupières closes
et notre ouïe enneigée !**

**Or la mort livide comme le sang où infuse le curare contemplait muette le passage rituel de berceaux
sidéraux où exultait le rire angélique d'enfant tels les rayons du nouveau soleil levant
La mort aux orbites vides trouées d'abîmes où couvait la braise d'un feu ancien regardait, comme
saisie d'hypnose, l'Espérance du monde voguer vers la terre en ces enfants vêtus de leur tunique d'or,
leur unique corps de lumière !**

Orphée

**Ô souviens-toi de ces cœurs aimants prêtant serment au seuil du firmament où ocellait, don de
l'amour à la beauté, un arc en ciel de plumes de paon
Et n'ai-je pas assez vécu l'attente de ton retour vers la terre, errant depuis des éons dans ces ténèbres
voilées de blanc où des anges enfilait à nos doigts ces gants de neige très pure où jamais ne court à
pâmoison le feu de la passion ?**

Georges de Rivas, extrait de *La beauté Eurydice, sept chants pour le retour d'Eurydice*

Chant III : *J'ai vu la mort aux yeux de marbre de Carrare*
Copyright Editions Alcyone
All rights reserved